De la Canche aux Marais

Alliance des arts et de la vie
13 octobre 2016

Montreuil-sur-Mer – *Un patrimoine millénaire*

Si une actualité récente a mis la lumière sur Montreuil-sur-Mer avec sa nomination comme **deuxième Village préféré des Français 2016**, la cité est pourtant mentionnée dès la fin du IXe siècle comme place forte. C'est sa position géographique privilégiée qui a dessiné cette vocation car elle surplombe d'une cinquantaine de mètres la vallée de la Canche.

Montreuil est le seul port de mer des Capétiens jusqu'au début du XIIIe siècle. C'est pour protéger cette ouverture maritime que **Philippe II Auguste édifie alors le château royal**. À ce moment, Montreuil est aussi un carrefour commercial et exporte dans toute l'Europe ses draps aussi renommés que ceux de Flandre ou d'Artois.

Sacre du futur roi Philippe II Auguste à Reims le 1er novembre 1179, Grandes Chroniques de France, Jean Fouquet, XVe

Suit une période de déclin liée à la Guerre de Cent ans et à l'ensablement de la Canche.

Puis la ville est pillée par les troupes de Charles Quint en 1537. C'est pourquoi **François Ier ordonne aussitôt la construction d'une enceinte urbaine.**

Trente ans plus tard, en raison de la proximité de la frontière des Pays-Bas espagnols, **Charles IX à son tour veut améliorer le système défensif de la ville** : il fait détruire partiellement le château médiéval pour le transformer en citadelle à cinq bastions. Et Montreuil joue un rôle essentiel dans la défense du Royaume face aux terres des Habsbourg.

Au XVIIIe siècle, la ville retrouve sa prospérité, se transforme, accueille des édifices religieux et des hôtels particuliers mais continue d'assumer son destin militaire en constituant une partie du Camp-de-Boulogne.

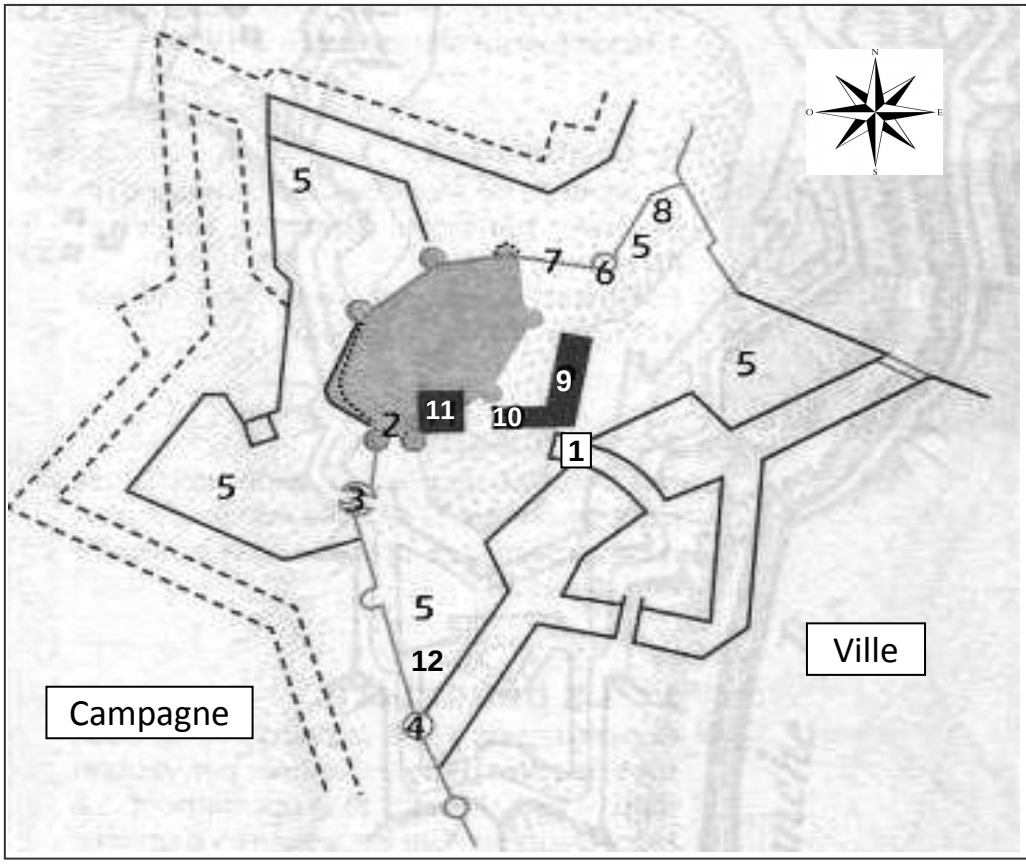
Il faut attendre 1878 pour que Montreuil sorte de sa situation d'enclavement grâce à la construction de la ligne de chemin de fer Arras-Etaples et la création de deux gares.

À nouveau ville forte pendant la Première Guerre mondiale, Montreuil accueille largement le Grand Quartier Général Britannique avec les troupes du Maréchal Douglas Haig : notamment au sein de la Citadelle où **les casemates sont un Centre de transmission** (ci-contre), la Tour blanche un poste d'observation.

La Citadelle, déclassée militairement en 1928, appartient à la ville l'année suivante.

Restructurée au fil du temps et en réponse aux évènements historiques, cette cité fortifiée enserrée par trois kilomètres de remparts et dominée par sa Citadelle, témoigne de pages d'histoire civile, religieuse et militaire du Moyen Âge à nos jours : une invitation à voyager à leur rencontre.

◆ *Tout en se promenant dans la Citadelle*



Légende

1. Porte
2. Château de Philippe II Auguste
3. Tour de la Reine Berthe
4. Tour E
5. Bastions
6. Tour Blanche
7. Chemin de ronde
8. Casemates
9. Arsenal
10. Chapelle
11. Poudrière
12. Bricole

Enceinte urbaine XIIIe-XVe
XIIIe-XVe parties disparues
XVIe-XVIIe Maçonnerie
XVIe-XVIIe Levées de terre

Ce sont Errard de Bar-le-Duc et Antoine de Ville qui ont assuré successivement le renforcement de l'enceinte urbaine souhaité par François Ier puis la première citadelle ordonnée par Charles IX au XVIe siècle. Un siècle plus tard **Vauban en perfectionne les bastions.**

L'arrivée vers la Citadelle est encore l'occasion d'observer les obstacles accumulés lors de sa création pour la protéger : deux demi-bastions complétés par une demi-lune[1].

La porte se compose de deux ouvertures dont une poterne actuellement murée. On peut encore voir les traces de présence du pont-levis et de la herse.

Construite sur les bases du **château philippien**, la Citadelle conserve de celui-ci deux tours massives qui encadrent son entrée en arc brisé. Le château était à l'origine polygonal et ses angles étaient flanqués de tours circulaires percées d'archères. Ses parties hautes ont été reconstruites en briques alors qu'à l'origine l'ensemble était en grès.

Vestiges du château médiéval : l'entrée en arc brisé flanqué de ses deux tours

La Tour blanche et l'escalier vers le chemin de ronde

Autre vestige du château : **la Tour de la Reine Berthe**, dont l'épaisseur des murs témoigne de la nécessité de s'adapter au développement du canon. Elle jouait le rôle d'entrée directe dans la place forte et fut fermée, car considérée comme dangereuse, dès 1599. La légende dit que Berthe de Hollande, épouse répudiée du roi Philippe Ier, serait morte enfermée dans cette tour.

La Tour blanche – couleur de la craie – appartenait à l'enceinte urbaine avant d'être englobée dans la Citadelle. À l'étage supérieur se trouve le corps de garde qui s'est agrémenté d'une cheminée et de larges ouvertures.

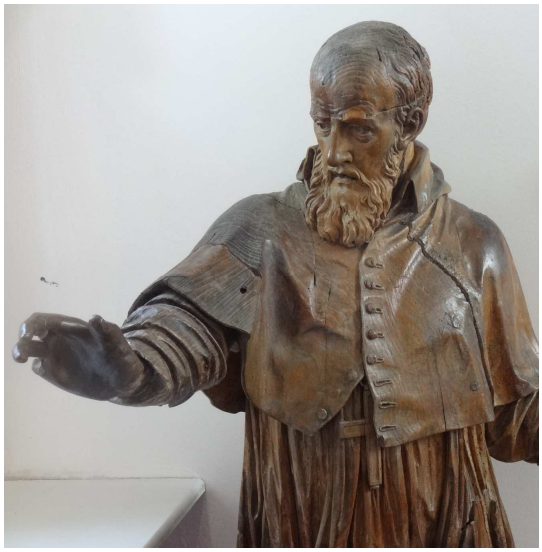
Du pied de cette tour monte l'escalier escarpé qui conduit au **chemin de ronde**. Celui-ci n'a plus qu'une fonction « touristique » car il permet d'observer la plaine et les monuments environnants depuis le phare du Touquet jusqu'à la forêt d'Hesdin.

[1] Ouvrage bas triangulaire placé devant le mur de fortification qui relie deux tours ou deux bastions.

Dans l'enceinte sont encore présents **la Poudrière** édifiée vers 1670 ainsi que **l'Arsenal** qui stockait les armes et les vivres destinés aux troupes royales cantonnées dans la Citadelle. Ce bâtiment, dont la magnifique charpente est d'origine, accueille actuellement des expositions temporaires.

La petite Chapelle de 1764 présente un plan rectangulaire et une façade néo-classique. Elle abrite une partie de la collection d'art sacré du *Musée de France Roger Rodière* : reliquaires médiévaux, statues du Moyen Âge, pièces d'orfèvrerie néo-gothiques. Elle présente également quelques toiles des peintres américains ayant séjourné à Montreuil à la charnière des XIXe et XXe siècles.

Saint Jean-Baptiste, ca. 1520, bois polychrome



Saint François de Sales, 1ère moitié du XVIIIe, bois sculpté

La bricole

La bricole est une machine de guerre simple qui servait à défendre les fortifications entre le XIIe et le milieu du XVe siècle. Les projectiles sont placés dans une poche de cuir attachée à l'extrémité d'un balancier. C'est en tirant sur l'autre extrémité du balancier auquel est fixé un contrepoids – le martel – que le projectile de quelques dizaines de kilos peut être lancé jusqu'à cinquante, voire quatre-vingts mètres. Une équipe bien entraînée peut envoyer un boulet à la minute. La bricole deviendra obsolète à la fin du Moyen Âge avec l'apparition du boulet en fer puis du canon.

◆ *La Citadelle, un site nature*

Elle est englobée dans le site inscrit *Montreuil-sur-Mer et val de Canche* et déclarée *Site d'Intérêt Communautaire NATURA 2000 Directive habitants*.

Il s'agit principalement de **préserver la biodiversité du site** en agissant en faveur des chauves-souris : les remparts de Montreuil représentent un lieu idéal d'hibernation pour de nombreuses espèces rares et menacées. La Barbastelle, le Murin et surtout le Grand Rhinolophe sont très suivis, ce dernier ayant fait de la Citadelle son unique lieu de reproduction dans le Nord de la France.

Les autres aspects concernent le développement durable : mise en place d'une dizaine de **moutons de race boulonnaise** sur les bastions ouest pour une tonte naturelle, fauchage tardif, récupération des eaux de pluie, jachères fleuries, etc.

◆ *Montreuil-sur-Mer et les arts*

Le 4 septembre 1837, **Victor Hugo** découvre Montreuil-sur-Mer et écrit ainsi à sa femme Adèle : « *Montreuil-sur-Mer serait mieux nommée Montreuil sur plaine ; des remparts, on a une vue admirable de coteaux et de prairies, car la ville est haut située*. »

Quelques années plus tard, il place l'essentiel de la première partie des ***Misérables*** dans la cité fortifiée : Fantine y est née et Jean Valjean en devient le Maire sous le nom de Monsieur Madeleine.

Chaque année depuis 20 ans, un grand spectacle son et lumière fait revivre cet évènement avec le concours de 300 figurants bénévoles.

Une colonie de peintres américains

Fin XIXe, l'art américain est balbutiant et ses artistes viennent nombreux en France pour fréquenter les ateliers parisiens des grands maîtres. L'été, ils pratiquent la peinture en plein air et se concentrent sur la côte normande ; ils investissent la baie de la Canche dès 1880.

Autour d'**Harry van der Weyden**, un groupe d'américains et d'anglais s'installe à Montreuil, appréciant le pittoresque de cette petite ville médiévale. Ils y peignent jusqu'à la déclaration de la Grande Guerre, laissant à Montreuil de très nombreuses toiles et aquarelles, témoignant d'une époque aujourd'hui révolue.

Harry van der Weyden, *Paysage*, début XXe

Toutes ces œuvres constituent une partie du fonds à l'origine de la création du *Musée de France Roger Rodière,* d'abord dans la Citadelle, actuellement en évolution vers d'autres lieux.

La Chartreuse Notre-Dame-des-Prés de Neuville

◆ *Monastère cartusien*

La Chartreuse Notre-Dame-des-Prés, au cours des siècles, a subi de nombreuses attaques et fut dévastée à plusieurs reprises.

- **1324 :** Fondation de la Chartreuse Notre-Dame-des-Prés par le comte de Boulogne, Robert III.

Robert III, comte de Boulogne, Tympan de la porte principale de la Chartreuse, détail

Clovis Normand, 1830-1909, architecte

- **1790 :** Destruction progressive du monument initial, servant de carrière de pierres.

- **1871-1874** : Au XIXe **l'architecte Clovis Normand**, dans son style néogothique épuré, entreprend la reconstruction du bâtiment sur les bases de la structure initiale du XIVe en deux fois plus grand (24 ermitages), les travaux s'étalent sur 5 ans.

- **1875-1901 :** À la fin du XIXe, les Chartreux font leur retour et créent **l'imprimerie générale de l'Ordre**. **Cette activité artisanale prend** un essor considérable : elle fournit la totalité des livres religieux pour toutes les Chartreuses d'Europe et répond également à des commandes civiles. **La Chartreuse de Neuville était un centre névralgique pour la diffusion du savoir.** Cette activité organisée et gérée par les moines est rendue possible par l'intégration d'ouvriers extérieurs. Parmi ceux-ci, il s'y forme de véritables maîtres imprimeurs qui créèrent ensuite plusieurs imprimeries régionales.

- **1901-1905 :** En 1901 les Chartreux, suite à la préparation des lois sur les associations amenant à la séparation des Églises et de l'État, sont expulsés de France. La communauté de Neuville s'exile alors à **la Chartreuse de Parkminster en Angleterre** (Sussex). En 1902, il fallut un train complet pour transporter, via Tournai en Belgique, l'imprimerie démontée avec 40 volumes *in folio* en presse jusqu'en Angleterre. Cet atelier d'imprimerie est composé de deux presses, deux rotatives, un massicot, des

plaques gravées, des estampes, tampons, galées[2], composteurs, formes, casses de caractères, meubles de rangement et quelques ouvrages dont un incunable[3].

◆ *La Chartreuse – bâtiment civil*

- **1907-1913 :** Georges Clémenceau y installe un sanatorium et Anatole France un phalanstère[4] d'artistes européens de différentes disciplines (Guillaume Apollinaire, Jules Renard, Adolphe Gumery, Paul Fort, Jules Ray, Henri Le Sidaner, Gustave Charpentier…).

- **1915-1919 :** le plus grand hôpital belge d'Europe de la Grande Guerre occupe les lieux et accueille des réfugiés, une colonie scolaire et des blessés.

Cet hôpital s'installe dans l'ancien monastère Chartreux en avril 1915. Des milliers de réfugiés d'origine belge, en particulier de la plaine d'Ypres, arrivent à Neuville-sous-Montreuil. La Chartreuse se transforme en une véritable petite ville et traverse ainsi les années de guerre, jusqu'en 1919.

- **1920-1946 :** hôpital français, civil puis militaire.

- **1947-1998 :** Victor Morel, député maire de Campagne-les-Hesdin, crée à la Chartreuse un hospice-asile accueillant plus de 600 résidents, un sanatorium, puis elle est transformée en hôpital avec un phalanstère jusqu'en 1997.

- **2000-2005 :** rachat de la Chartreuse par la congrégation des Petites sœurs de Bethléem, puis annulation de cette vente en raison de la présence de mérule.

◆ *Un peu d'histoire : l'Ordre des Chartreux*

L'Ordre des Chartreux reste le même aujourd'hui dans les 24 Chartreuses en activité sur 3 continents. Il a été fondé en **1084** par Bruno. **"Maître Bruno"**, né à Cologne peu avant 1030, dirige la prestigieuse école cathédrale de Reims dont il a été l'élève, un centre de culture connu dans toute l'Europe. Les témoignages de ses anciens élèves attestent que son enseignement a eu un grand succès, non seulement de compétence doctrinale, mais aussi d'influence spirituelle.

Nicolas MIGNARD. *Saint Bruno en prière dans le désert*, 1638

[2] À l'origine, **la galée** est un plateau de bois puis de métal, d'une taille légèrement supérieure à celle d'une page de livre ou de journal, utilisée par les typographes pour y déposer l'une après l'autre les lignes de caractères qu'ils ont assemblées dans leur composteur.

[3] **Incunable** : livre ancien imprimé avant 1500.

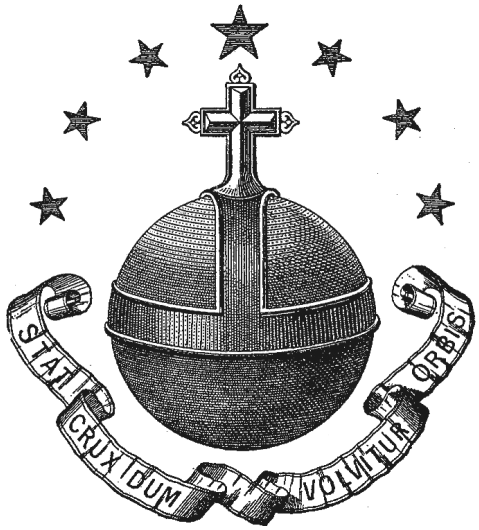
[4] **Phalanstère** : un ensemble de logements organisés autour d'une cour couverte centrale, lieu de vie communautaire. Le Familistère de Guise créé par Godin est un phalanstère.

A 50 ans, il refuse le siège archiépiscopal. Il est en quête de spiritualité et préfère se retirer dans un ermitage. **Aussi, en 1084, avec 6 compagnons donc 2 laïcs**, il demande à l'évêque de Grenoble un lieu pour se retirer. C'est ainsi que **le premier ermitage voit le jour dans la vallée reculée du massif de la Chartreuse**.

Sa vie monacale est de courte durée, 6 ans, car le Pape Urbain II le réclame à ses côtés. Le départ du moine Bruno consterne les Chartreux : ils pensent que l'ermitage ne peut continuer sans lui. Bruno reste peu de temps auprès du pape après lui avoir confié son désir de reprendre sa vie monacale. Il fonde une Chartreuse en Calabre où il meurt en 1101.

L'ordre tire son nom du massif de la Chartreuse, au nord de Grenoble, situé sur la commune de Saint-Pierre-de-la-Chartreuse dans l'Isère où ils se sont établis près de **l'actuel monastère de la Grande-Chartreuse**.

Le prieur et la communauté jouent un rôle fondamental dans la vie et l'évolution de l'Ordre. La devise informelle de l'ordre des Chartreux, apparue tardivement, est *Stat Crux dum volvitur orbis, «* La Croix demeure tandis que le monde tourne ».



Le blason de l'Ordre, attesté dans des documents dès le XIIIe siècle, est beaucoup plus ancien que la devise. Il comporte un globe surmonté d'une croix entouré de sept étoiles. Elles symbolisent Bruno et ses 6 compagnons dont l'arrivée à Grenoble fut annoncée par un songe prémonitoire dans lequel l'évêque saint Hugues rapporte avoir vu sept étoiles.

Cet ordre est un des plus austères : les religieux observent une clôture perpétuelle, un silence presque absolu, de fréquents **jeûnes** et l'**abstinence complète de viande.** Ils ne reçoivent la visite de leur famille que deux jours par an. Ils portent une robe de drap blanc, serrée avec une ceinture de cuir et un scapulaire avec capuche du même drap.

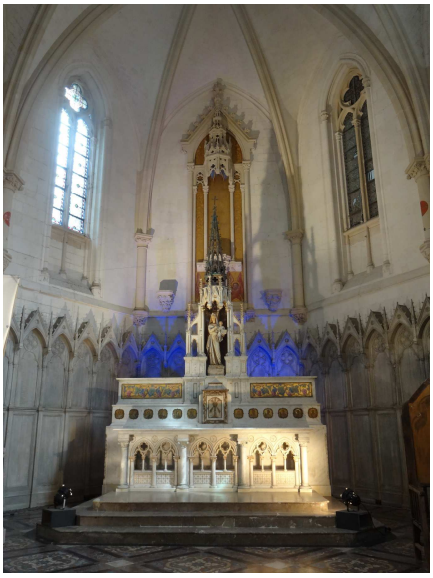
Les Chartreux n'ont pas de vie spirituelle propre. C'est leur genre de vie et leur liturgie célébrée selon un rite propre, le rite cartusien, qui structurent leur vie spirituelle. Aucun livre particulier ne résume le rite cartusien sinon peut-être les éditions des Statuts, postérieurs au Concile Vatican II. Ils contiennent en effet plusieurs principes de vie spirituelle d'une grande profondeur.

Le modèle économique d'une chartreuse est autonome, basé sur trois éléments : l'autosubsistance alimentaire, des revenus liés au fermage de terres et une activité artisanale.

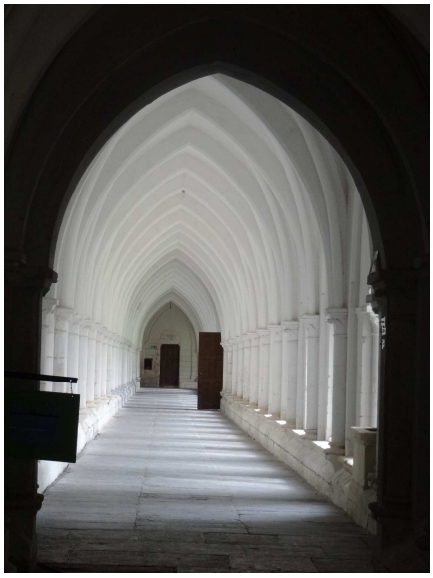
◆ *La renaissance de la Chartreuse*

La Chartreuse de Neuville, un lieu emblématique, ancré dans 700 ans d'histoire, renaît et s'engage dans l'avenir : une nouvelle vocation au service **de l'innovation sociétale.** Désormais vendue, un nouvel avenir lui est destiné. Une SCI formée par un architecte, François Pin, et un entrepreneur, Maxime Rinaldi, avec sept autres investisseurs, en fait l'acquisition. L'association *La Chartreuse de Neuville*, créée en 2008, est actuellement présidée par Jean-Paul Delevoye.

L'entrée du bâtiment



La chapelle



Le cloître

En 2016 : Évolution de la gouvernance de l'association lançant le 1er cycle de travail « croissance et développement inclusifs dans un monde en mutation », démarrage des travaux de rénovation.

◆ *Les expositions et projets*

- ***Quand la Chartreuse était belge*** du 11 avril 2015 au 1er novembre 2018

Cet événement s'inscrit dans le cadre de la **Commémoration de la Grande Guerre.** En présentant cette exposition, l'association *La Chartreuse de Neuville* souhaite faire connaître au grand public une facette méconnue de son histoire en célébrant **le centenaire du plus grand hôpital civil belge** de la Première Guerre Mondiale.

Elle lance une **campagne de recherche avec appel à témoignages** dans les communes de Belgique pour retrouver les descendants de ces familles. Cette campagne est réalisée en partenariat avec les médias français et belges pour couvrir le territoire le plus large possible. La labellisation centenaire peut aider ce projet en augmentant sa visibilité sur le territoire et au niveau national (publication d'un article concernant la Chartreuse sur le site du gouvernement).

- ***La mémoire de l'hospice-asile : tirer des enseignements du passé pour inventer l'avenir***

De 1947 à 1998, la Chartreuse de Neuville est un hospice-asile accueillant personnes en situation de handicap psychique et/ou moteur, enfants ou personnes âgées, exclus de la société. Débordés par le nombre de résidents et le manque de moyens, les personnels et les résidents mettent en place **une organisation atypique où tous sont à la fois colocataires et collègues de travail, vivant et travaillant ensemble.** Le travail de mémoire engagé s'articule en 3 axes : **recherche, création et diffusion**. Il associe une doctorante en psychopathologie à des artistes. Pour partager cette mémoire avec le grand public et le monde hospitalier, la Chartreuse de Neuville prévoit la mise en place d'un parcours de visite dédié à la période de l'hospice-asile associant image et son, un ouvrage remis aux anciens résidents ainsi qu'une exposition itinérante, « galerie de portraits des anciens de la Chartreuse », réalisée par le photographe Denis Félix.

- ***L'imprimerie générale de l'Ordre, le retour d'un patrimoine exceptionnel***

L'Ordre des Chartreux a accepté de mettre à disposition de l'association l'atelier d'imprimerie pour partager avec le public ce patrimoine fabuleux. La Chartreuse de

Neuville prépare **le retour en 2017 de l'atelier d'imprimerie**, symbole du renouveau de la Chartreuse. Elle aménage, dans le cadre de chantiers d'insertion, le bâtiment qui accueillera l'imprimerie et prévoit de rapatrier, trier et restaurer ce matériel avec le concours de professionnels à la retraite et de personnes en insertion. L'association envisage de présenter ces pièces muséographiques, d'utiliser l'imprimerie comme support d'ateliers de médiation face à l'illettrisme et pourquoi pas de la remettre en état pour un rendez-vous annuel d'impression des productions de la Chartreuse !

Les Jardins de la Chartreuse de Neuville

◆ *Les jardins au temps des Chartreux*

Il existe très peu d'archives disponibles sur la vie quotidienne au monastère, cependant, autour de la Chartreuse s'étendent 12 hectares de terre : ces terres agricoles étaient cultivées par du personnel extérieur pour produire la nourriture nécessaire aux Chartreux, au personnel extérieur et aux nécessiteux. Les jardins intérieurs étaient réservés à la culture des plantes médicinales.

◆ *Les jardins de nos jours*

Situés en contrebas de la cour d'honneur, les jardins restructurés dès 2011 ont réellement pris leur essor au printemps 2013. Depuis, ils s'étendent le long des ermitages côté sud et proposent maintenant un parcours de découverte à la fois végétale et architecturale sur 7000 m² environ.

Chaque parcelle y a sa raison d'être parce qu'elle raconte l'histoire des lieux tout en s'inscrivant dans l'époque actuelle :

- **la parcelle médicinale et aromatique** évoque le rôle soignant des frères Chartreux dans le monastère et également auprès de la population locale. Aujourd'hui, chacune des 60 plantes médicinales y est nommée et expliquée pour assurer la transmission des connaissances en phytothérapie.
- **Le potager** rappelle que le monastère assurait l'autonomie alimentaire de la communauté et aussi que la culture de la terre représentait, pour les patients de l'hôpital, une activité saine et utile. Chaque légume, qu'il soit ancien, nouveau, rare ou surprenant, y est maintenant détaillé dans ses aspects diététiques.
- **Les 54 carrés pédagogiques** permettent de recevoir des élèves de 4 à 20 ans qui s'exercent aux techniques jardinières tout en découvrant la biodiversité. La transmission des connaissances était, grâce à l'imprimerie, une activité privilégiée à la Chartreuse du temps des moines.
- Si **le cloître végétal** évoque pour certains le foisonnement et la profusion de l'Eden, d'autres s'y sentiront protégés de l'agitation du monde, ou partie prenante d'une nature riche et généreuse pourvu qu'on la respecte. De multiples fleurs vivaces ou annuelles, grimpantes ou non, y sont associées à la culture de 24 pieds de houblon (24 pères Chartreux), parce qu'il est prévu de brasser une bière de la Chartreuse de Neuville.
- **L'espace nature est vaste** : il permet au visiteur curieux d'arpenter en toute liberté un parcours pour comprendre les ermitages vus de l'extérieur. Quelques fruitiers rappellent le verger ancien. Les buttes de compostage systématique de tous les déchets végétaux permettent la culture *in situ* de légumes gourmands... et peut-être l'obtention du plus gros potiron de la région ?

Vue du cloître végétal

Les clématites

Les Faiseurs de bateaux à Saint-Omer

◆ *Le Marais audomarois*

D'abord totalement inondée par les eaux de l'Aa, cette cuvette émergea[5] au VIIIe siècle puis fut patiemment domestiquée par l'homme jusqu'à nos jours : premiers drainages au Xe siècle par des moines des abbayes, premières parcelles, canalisations, creusement de rivières et de fossés, création d'étangs pour la production de poissons ou l'extraction de la tourbe, construction de digues, moulins et naissance des watergangs, révélant ce maillage souvent très géométrique de fossés et de lègres, ces longues bandes de terre qui accueillent les cultures.

Paysage typique de fossés et de lègres

Le Marais audomarois s'étend sur 3726 hectares répartis sur 15 communes du Pas-de-Calais et du Nord, et présente divers paysages pittoresques : marais communal, rivières tortueuses de la partie ouest, fossés, prairies humides, étangs. L'espace compte 170 km de rivières et 560 km de watergangs.

À l'exploitation de la tourbe qui servait de combustible dès le XIIIe siècle a succédé l'élevage et le maraîchage à partir du XVIIIe siècle. Subsiste la culture d'une cinquantaine de légumes dont surtout les choux-fleurs l'été et l'endive l'hiver.

Un bacôve chargé de choux-fleurs

On dénombre actuellement 13200 parcelles dont plus de 90% appartiennent à des propriétaires privés. 40 familles de maraîchers exploitent un peu plus de 400 hectares, 80 exploitations sont à dominante d'élevage sur plus de 1000 hectares de prairies humides.

[5] Ceux qui possèdent un joli vocabulaire savant disent que la zone s'est « exondée ».

◆ *Le patrimoine naturel*

Diverses études se sont succédé depuis 1970 pour parfaire la connaissance naturaliste du marais ; elles ont permis d'obtenir plusieurs classements régionaux et même internationaux du site : **parc naturel régional** en 1986, **site Ramsar**[6] en 2008 et **Réserve de biosphère** en 2013. Chacun de ces classements suppose d'engager une politique d'entretien et de développement du site selon des critères de respect de la biodiversité et de l'interdépendance entre l'homme et le milieu naturel.

Le *Contrat de Marais 2014-2025* formalise cet engagement sous l'égide du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale.

Pas moins de 1800 espèces de fonges (champignons), de flore et de faune sont recensées à ce jour dont environ 300 variétés de plantes (30% d'entre elles étant d'intérêt patrimonial), mais aussi oiseaux, papillons, libellules, chauves-souris et autres coléoptères. Le Marais du Rommelaëre, lié à l'exploitation des tourbières, y accueille en particulier des espèces animales rares et protégées comme le Butor étoilé et le Blongios nain (le plus petit des hérons d'Europe). Les saules têtards, les nénuphars, le Stratiote faux-Aloès (chardon d'eau) et l'utriculaire (petite plante aquatique carnivore) y sont bien implantés, et le brochet s'y sent comme tout poisson dans l'eau.

À gauche,
le Butor étoilé

À droite,
le Blongios nain

À gauche,
le Stratiote faux-Aloès

À droite,
l'utriculaire,
plante carnivore

Mais toute plante n'est pas forcément bénéfique pour l'évolution du marais et il faut surveiller de très près la Jussie des marais, espèce rampante invasive qui risque d'encombrer les voies d'eau, limitant leur écoulement. Elle a déjà fait de très gros dégâts dans d'autres marais français, notamment le marais poitevin.

[6] La convention Ramsar est une convention internationale sur les zones humides d'importance internationale.

◆ *Les moyens de transports*

Les canaux qui sillonnent toute cette zone étaient donc les seules voies de circulation du marais et, jusque dans les années 1970, le moyen de transport utilisé par tous (du facteur aux éleveurs et aux maraîchers, sans oublier les simples habitants des marais) était ce bateau plat, complètement typique de cette région, **le bacôve.**

La construction des bateaux représentait une activité très importante alors, totalement indissociable de la vie dans le marais, comme le démontre encore une *Rue des faiseurs de bateaux* dans le quartier du Haut Pont.

Il existait deux types d'embarcation : **l'escute** (du néerlandais *scute* qui signifie barque) et **le bacôve** (du néerlandais *cogghe*, bateau de marchandises). La première, plus petite, servait à circuler rapidement en se faufilant dans les étroits canaux, la seconde était utilisée pour le transport de charges lourdes : le bétail et les cageots de légumes, mais aussi le matériel servant à la mise en culture, c'est-à-dire les machines agricoles et les chevaux.

◆ *Les Faiseurs de bateaux*

Dans la lignée directe de ces artisans, **Rémy et Vincent Colin** (fils et père) ont pris le relais du dernier fabricant encore en exercice jusque 1995, qui n'était autre que **Gérard Colin, le grand oncle de Rémy**.

Ils sont les héritiers de ce savoir-faire ancestral spécifique : la construction de barques traditionnelles en bois, labellisée *Entreprise du Patrimoine Vivant*.

Le matériau de base est **le chêne** provenant des forêts environnantes gérées par l'Office National des Forêts qui garantit le reboisement après abattage. Les différentes étapes de la construction se font à l'atelier situé dans le Faubourg de Lysel dont l'accès ne se faisait que par voie d'eau jusqu'au XIXe siècle.

Le Bacôve est un bateau à fond plat, au bordage à clin[7], de 2 m de large pour 9 à 9,5 m de long. La profondeur n'est que de 55 cm et le poids varie de 1200 à 1500 kg.

Le Bacôve est l'une des seules embarcations fluviales en bois à avoir reçu une homologation pour **le transport de passagers** tout en gardant sa cotation d'origine. Il n'est pas dénaturé pour cet usage et peut accueillir 12 personnes en plus du chauffeur.

[7] **Bordage à clin** signifie que les planches se chevauchent légèrement (comme le font les tuiles) par opposition à la construction « à franc bord » dans laquelle elles sont posées bord à bord.

L'escute est une élégante barque flamande pouvant transporter 3 personnes (4 à 4,5 m de long) ou 5 personnes (5 à 5,5 m de long). Elle peut être conduite à l'aviron, à la pagaie, ou être équipée de moteur.

Une escute en construction dans l'atelier

L'atelier des *Faiseurs de bateaux* complète son offre avec les **Plates**, barques picardes adaptées à la pêche, et le **Baudequin**, barque traditionnelle familiale pour des petites balades sur divers plans d'eau.

Lors de notre visite, nous pourrons entendre et faire expliquer tout **un vocabulaire imagé de source franco-flamande** comme virure, bansec, dromelot, lifoute, gousset, vaningue ou ronvelure, pour n'en citer que quelques uns.

Un nouveau projet d'envergure vient d'être lancé avec la construction d'un navire en chêne de 14 m, réplique d'un caboteur fluvial du XVe siècle, l'ancêtre des bateaux de Saint-Omer. Ce chantier est réalisé en plein air et accueille des stagiaires et des apprentis. Il est rendu possible grâce à un financement participatif. L'objectif est bien sûr de le faire ensuite naviguer.

Nos sources

Montreuil-sur-Mer

- *Citadelle de Montreuil-sur-Mer*, Guide de visite
- *Montreuil-sur-Mer et la Vallée de la Course*, Roland André, coll. Mémoire en images, Editions Alan Sutton, 2000.

La Chartreuse de Neuville

- Site de la chartreuse : www.lachartreusedeneuville.org
- Site de l'Ordre des Chartreux : www.Chartreux.org

Les Faiseurs de bateaux

- Site : www.lesfaiseursdebateaux.com
- *Les bateaux du marais de Saint-Omer*, Jean-Louis Gaucher, Gérard Colin, document qui explique le procédé traditionnel de la construction de l'escute et du bacôve avec photos prises dans le cadre d'un chantier qui s'est tenu en 2006 au Lycée de Lumbres, 21 pages. Pour les amateurs de détails techniques et pour le vocabulaire spécifique. www.wikipasdecalais.fr/index.php?title=Les_bateaux_du_marais_de_Saint_Omer
- *Le contrat de marais 2014-2025*, Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, novembre 2013

Et un certain nombre de rencontres passionnantes.

Anne Mohr-Leupert et Odile Schapman pour *Convivialité en Flandre* – 13 octobre 2016